

Compte rendu

Ouvrage recensé :

COX, Robert W. avec Timothy J. SINCLAIR. *Approaches to World Order*. Cambridge, Cambridge University Press, 1996, 572 p.

par André C. Drainville

Études internationales, vol. 28, n° 1, 1997, p. 164-166.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703713ar>

DOI: 10.7202/703713ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

2. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

Approaches to World Order.

COX, Robert W. avec Timothy J. SINCLAIR. Cambridge, Cambridge University Press, 1996, 572 p.

Comme on s'y attendait d'un livre réunissant une vingtaine d'essais écrits sur plus de quarante ans par un intellectuel aussi fécond et profondément original que Robert W. Cox, *Approaches to World Order* se lira à plusieurs niveaux, par des lecteurs qui y trouveront des leçons différentes.

Approaches se lira d'abord comme un catalogue raisonné des œuvres d'un des universitaires ayant le plus marqué la discipline des relations internationales. À ce niveau, la contribution d'*Approaches* est appréciable, bien que l'examen critique de la pensée de Cox doive attendre d'autres ouvrages, qui ne manqueront pas de la mettre en rapport avec celle d'auteurs d'influence comparable, comme Immanuel Wallerstein, André Gunder Frank ou Susan Strange. Les essais les plus importants de Cox sont réunis et intelligemment commentés, par Cox lui-même ainsi que par Timothy Sinclair dont l'essai d'introduction (« Beyond international relations theory: Robert W. Cox and approaches to world order ») synthétise bien l'œuvre de Cox, parfois difficile d'accès. De plus, certains textes presque oubliés (« The idea of international labor regulation », par exemple, publié en 1953, alors qu'il travaillait au Bureau International du Travail) offriront un

nouveau point de départ aux exégètes de Cox.

À un second niveau, *Approaches* sera lu comme une introduction à l'étude de ce que Stephen Gill a sacré « le matérialisme historique transnational », un des programmes de recherches les plus influents de l'économie politique internationale contemporaine (familièrement l'ÉPI). Ici, les travaux de Cox font figure d'œuvre maîtresse. L'ÉPI en général et le matérialisme historique transnational en particulier doivent à Cox une bonne partie de leur outillage conceptuel, de leurs imaginaires historiques, ontologiques et épistémologiques, ainsi que des lectures influentes d'auteurs comme Giambattista Vico, Antonio Gramsci, Fernand Braudel et Karl Polanyi. À ce second niveau, les chapitres les plus importants d'*Approaches* sont certainement « Social forces, states and world orders: beyond international relations theory », « Gramsci, hegemony and international relations theory: an essay in method » (publiés dans la revue *Millennium* en 1981 et 1983) et « Realism, positivism and historicism » (une réponse au néoréalisme incluse dans *Neorealism and its Critics* édité par Robert O. Keohane). Dans l'histoire intellectuelle de la discipline des relations internationales, ces articles occupent une place privilégiée pour avoir grandement contribué à remettre en question le positivisme et l'État-centrisme hérités de la *realpolitik*, paradigme dominant dans la période de la guerre froide.

Approaches sera aussi lu instrumentalement, en y cherchant des clés pour comprendre le monde. Bien que

peu fréquente, et quelque peu découragée par la finesse du travail conceptuel de Cox, une telle lecture est tout à fait dans l'esprit de ses travaux qui transcendent moins ce que Braudel aurait appelé l'histoire événementielle – celle qui apparaît à la surface de l'histoire – qu'ils ne cherchent à voir ce qu'elle peut avoir de signification profonde. Ainsi, Cox s'intéresse à des questions événementielles (la place du Japon dans l'ordre mondial contemporain dans « Middle-powermanship, Japan, and future world order », publié en 1989 ; le lien entre la restructuration post-fordiste de la production et la sécurité mondiale dans « Production and security », 1993 ; la relation entre la globalisation de la production et les questions reliées à la justice sociale, dans « Global Perestroika », 1992 ; la fin du socialisme État-centriste de l'après-guerre dans « Real Socialism in historical perspective », 1991) et puise de ces études de cas toutes conjoncturelles des enseignements sur l'ordre et le changement historique dans l'espace de l'économie mondiale, la lourdeur historique de l'intersubjectivité des acteurs, la difficile et contraignante relation entre ordres transnationaux et relations sociales, ainsi que sur les modes d'appréhension de la réalité historique.

Finalement, certains lecteurs d'*Approaches* y trouveront, en filigrane, un merveilleux bréviaire de ce qu'il conviendrait d'appeler, dans toute la beauté du terme, l'artisanat intellectuel. À un moment où Robert Cox est célébré comme un des pères fondateurs de l'ÉPI contemporaine (célébration à laquelle *Approaches* contribue certainement), maintenant que son nom est de plus en plus couramment

adjectivé (ce qui est certainement la plus emphatique des accolades universitaires), les articles republiés dans *Approaches* nous exhortent, en nous mettant presque en garde contre l'enthousiasme que les travaux de Cox suscitent et que la dynamique universitaire encourage, au travail patient et soigné (*Production, Power and World Order*, l'ouvrage principal de Cox n'a-t-il pas pris près de 20 ans à être rédigé ?), au respect de la conjoncture et des préoccupations du moment, ainsi qu'à l'ouverture envers les auteurs rencontrés presque fortuitement, au hasard de lectures affranchies de toutes obligations académiques. Dans ses textes, Cox nous encourage, parfois même explicitement, à refuser la grégarité stérile et l'assujettissement intellectuel que l'université prime. En nous rappelant (dans « Influences and commitments », un texte d'introduction écrit explicitement pour *Approaches*) que certains de ses textes ont été écrits alors qu'il travaillait encore au BIT (notamment : « The Executive Head : an Essay on Leadership in International Organization », publié en 1969 ; « Decision making », écrit en 1977 en collaboration avec Harold K. Jacobson ; « Labor and Hegemony » ; « Ideologies and the New International Economic Order », publiés en 1977 et 1979), Cox nous invite à nous mouiller dans la conjoncture pour mieux apprendre, à poser des questions sobres et impertinentes (« unceremonious and impertinent ») ; à façonner des synthèses à la fois sensibles à la spécificité du moment dans lequel nous vivons et conscientes de sa place dans les processus historiques de plus longues durées. Dans *Approaches*, Cox aborde l'histoire non pas comme le ferait un empiriciste

réaliste, en y cherchant des faits à exploiter, mais en historiciste pour qui l'histoire est une expérience, un mode de compréhension qui s'accommode bien des agendas personnels et des collages expérimentaux (à ce sujet, voir par exemple : « Towards a posthegemonic conceptualization of world order: reflections on the relevance of Ibn Khaldun » et « Middlepowermanship... » qui voyage du Canada de John Holmes au Japon de l'après *Pax Americana*). Par-dessus tout, les textes rassemblés dans *Approaches* rappellent que les vraies découvertes sont les produits de l'aventurisme patient de ceux qui ne craignent ni les incongruités apparentes ni l'impertinence, ni même la simple curiosité. Le plus célèbre des textes de Cox (Gramsci, hegemony...) ne commençait-il pas, simplement, comme ceci : « Some times ago, I began reading Gramsci... » ?

André C. DRAINVILLE

Département de science politique
Université Laval, Québec

Le déchirement des nations.

RUPNIK, Jacques (sous la direction de).
Paris, Éditions du Seuil, 1995, 288 p.

Est-ce que l'éclatement de l'Union soviétique, la dissolution de la Tchécoslovaquie et la guerre en Yougoslavie sont les meilleurs exemples de la persistance du nationalisme et de ses conséquences ? Ne s'agit-il pas d'une idéologie qui a maintes manifestations dont les conséquences ne sont pas toujours prévisibles malgré les parallèles récents et lointains qu'on peut évoquer ? S'il est clair que le nationalisme peut porter atteinte à la légitimité et à l'existence de la plupart des États contemporains du fait de

leur nature multinationale, c'est-à-dire la présence de deux ou plusieurs nations, est-ce là la seule issue de ses manifestations ? Cet ouvrage tente de contribuer au débat récent sur le nationalisme en examinant plusieurs pays où le nationalisme contemporain a joué un rôle important, voire décisif depuis la fin de la guerre froide.

Les onze essais rassemblés dans ce livre sont tous de très haute qualité. Les bases de l'analyse sont données par Jacques Rupnik dans l'introduction où il écrit que « le réveil des nationalismes est lié à l'interaction de trois causes principales : la fin de la guerre froide et la transformation du système international ; le vide idéologique de l'après-communisme ; l'économie prise entre le globalisme et la décomposition/recomposition des systèmes ». (p. 12) Les essais qui suivent peuvent être divisés en trois catégories différentes de celles dans l'ouvrage : ceux qui examinent les cas où le nationalisme a provoqué la dissolution d'un État ; ceux qui analysent des situations où le nationalisme oblige la remise en question d'États existants ; et enfin ceux qui présentent un nationalisme qui cherche à définir, unir ou réunir peuples et nations. Certes beaucoup d'autres exemples auraient pu être choisis, mais force est de reconnaître que les cas choisis, l'Allemagne, la Russie, la Yougoslavie, l'Italie, la Belgique, le Québec, la Tchéco-Slovaquie, l'Inde, les pays d'Asie centrale et le nationalisme arabe illustrent fort bien les dilemmes et les défis que pose le nationalisme.

Dans la première catégorie on retrouve les essais de Stevan K. Pavlowitch sur la Yougoslavie et de